



RÉSUMÉ:

La négociation des concepts de la violence et de l'interculturalité – ainsi que des notions connexes comme le pouvoir, la domination et le multiculturalisme, l'hybridité, etc. – sur les plans thématique et discursif appartient, à ce début du XXI^e siècle toujours, aux leitmotifs des théories et littératures postcoloniales. Tout questionnement identitaire postcolonial doit ainsi se situer à la croisée des interrogations sur l'ethnicité, le genre et la classe. Comme ces notions analytiques sont souvent abordées séparément dans la recherche, cette thèse a tenté de penser les rapports et interdépendances complexes qui naissent lors de la négociation de ces identités.

Notre travail de recherche – rédigé en langue française – compte combler une lacune en mettant au centre les littératures du sud-ouest des océans Indien, qui ne jouissent que d'une visibilité marginale dans les canons francophones et anglophones. Plus particulièrement, il est question de la création romanesque contemporaine de l'île Maurice qui engendre une production littéraire tant en français qu'en anglais. Dans la société mauricienne contemporaine, produit d'une histoire coloniale hétérogène et d'un processus d'émancipation politique depuis plus de 40 ans, on retrouve une production littéraire dynamique en français, et d'une moindre mesure en anglais, qui représente, reflète, pense et négocie de façon très nuancée ces problématiques identitaires. Un regard sur ces productions littéraires contemporaines depuis le milieu des années 1990 dévoile toutefois de nombreuses divergences le long de l'axe français-anglais ainsi qu'un champ littéraire complexe, déséquilibré et clivé.

L'on observe en effet chez certains romanciers francophones des innovations d'ordre thématique, narratif et esthétique. En rupture manifeste avec les discours exotiques traditionnels de la littérature coloniale, mais aussi en opposition à une écriture plus récente qui embellit les tensions ethniques et les illégalités socio-économiques de la petite 'nation arc-en-ciel', ces tendances évoluent loin de toute idylle de carte postale. Cette rupture que nous appelons 'postcoloniale' se traduit en particulier par une écriture de la violence, de la transgression, de la démythification/démystification ainsi qu'une mise en scène complexe d'interrogations identitaires sur l'interculturalité. Refutant tout relent nostalgique, les récents romans thématisent surtout des conflits, tensions et rapports de domination de la société *contemporaine*, qui sont fréquemment déterminés par des moments décisifs de l'histoire insulaire – l'esclavage, l'engagement indien, l'indépendance, etc. Si les auteurs analysés souscrivent souvent à une littérature engagée, leur écriture 'postcoloniale' est susceptible de puiser à plusieurs niveaux dans une esthétique postmoderne. Mis à part quelques exceptions, une telle rupture (thématique, stylistique, identitaire) semble moins à l'oeuvre dans la littérature mauricienne d'expression anglaise, où des ouvertures et innovations sont rares.

Au centre de notre thèse se trouve donc un comparatisme dont l'objectif était de dégager et de discuter de manière critique les différentes signatures postcoloniales – leur hétérogénéités et interdépendances – dans le roman contemporain mauricien. À quelles thématiques et esthétiques les romanciers ont-ils recours ? Comment les espaces-temps mauriciens sont-ils représentés ? Comment la littérature pense-t-elle des phénomènes comme le multiculturel, le pluriculturel, le transculturel ? À quel degré les réflexions identitaires se reflètent-elles au niveau de l'écriture et du travail textuel ? À quel point une rupture poétique implique-t-elle aussi une rupture éthique ? Que peut-t-on déduire de l'axe français/anglais et des différentes esthétiques déployées concernant le fonctionnement d'un champ/espace littéraire 'périphérique' ? Sans niveler la singularité des auteurs analysés et étant conscient de l'atomisation grandissante de leurs positions, nous avons pu saisir, grâce aux leitmotifs conceptuels que sont la 'violence' et l'interculturalité', de multiples différences et similitudes sur les plans thématique, discursif et narratif.

L'approche comparatiste de la thèse a été élargie, au-delà du corpus primaire, aux ressources bibliographiques utilisées, portant une attention particulière aux *Études littéraires*

francophones et aux *Postcolonial studies*. L'idée était, sur le plan théorique également, de jeter des ponts et de créer des synergies entre les épistémologies canoniques anglophones et francophones. Il en découlait ainsi non pas le recours à une seule approche théorique homogène, mais à des schémas d'interprétation contrastifs et des grilles de lecture comme l'hybridité, le subalterne, l'altérité, etc. de même que des théories spécifiques des *Cultural studies*, de l'anthropologie sociale – en particulier sur l'interculturalité, la diaspora, la créolisation ou la violence – et des *Gender studies*.

Tandis que les considérations théoriques se veulent comme une contribution innovante au débat postcolonial et à la recherche sur la création littéraire dans l'océan Indien et à Maurice, l'analyse critique d'un très vaste corpus bilingue a permis de comprendre les traits et positions dominants d'un espace littéraire contemporain très hétérogène et a révélé dans quelle mesure le renouveau poétique offre des réflexions novatrices sur les enjeux identitaires contemporains de la société et la littérature mauriciennes – et bien au-delà. Car au-delà de leurs spécificités propres, les dynamiques littéraires identifiées à Maurice acquièrent un fort caractère paradigmatique et pourront ainsi profiter à la recherche d'autres littératures postcoloniales.